TRADUCTIONS ET RETRADUCTIONS VERS LE ROUMAIN DU ROMAN *NERRANTSOULA* DE PANAÏT ISTRATI

Cristina HETRIUC[1]

Abstract: The analysis of the translations and retranslations into Romanian of the novel *Nerranstoula* by Pananït Istrati must respect the principle of scientific comparison of the translation and some particular aspects of the literary works. The three translators find successful solutions, but there are translation units that do not respect the natural rhythm of Romanian language and the author's intentions.

Keywords: translation, retranslation, rhythm of translation, principles of translation.

Une analyse des traductions et des retraductions vers le roumain du roman *Nerranstoula* de Panaït Istrati doit se faire non seulement dans le respect des principes d`une comparaison scientifique des traductions, mais aussi dans le respect de quelques aspects particuliers de la création istratienne et des indications de l`auteur. Dans le cas des écrivains ayant émis des jugements, des directives mêmes sur la manière de traduire de leurs livres, la critique des traductions/retraductions s`avère plus difficile. On doit établir dans quelle mesure ces jugements coïncident ou contredisent les acquis du champ traductologique.

L`auteur investit les traductions vers le roumain d`un pouvoir symbolique, de prouver son appartenance à la littérature roumaine. Les versions roumaines, selon les recommandations de l`auteur, devraient restituer une composante idiomatique roumaine vraisemblable, recréer un discours des personnages qui laisse découvrir leur historicité, traiter les sociolectes de telle manière qu`ils dévoilent leur position sociale, utiliser des marqueurs dialectaux qui montrent l`origine géographique, des marqueurs temporels, surtout des archaïsmes, qui indiquent le décalage entre le temps fictionnel et le moment de la traduction.

En même temps, dans le passage vers le roumain, les œuvres à composante dominante roumaine souffriraient quelques modifications,

[1] Université « Ştefan cel Mare », Suceava, Roumanie, stan_m_c@yahoo.com.

BDD-A5145 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:20 UTC)

quelques éliminations des éléments redondants pour les lecteurs roumains, mais ayant facilité la compréhension du texte aux lecteurs étrangers.

Nous allons comparer le texte français aux trois versions de traduction et les dernières entre elles afin de découvrir les caractéristiques de la langue roumaine qu`emploient les traducteurs ainsi que « l`ensemble des variations observables au niveau d`éléments ou de portions du texte » (Ballard, 2003, p.55) pour établir ce qui se trouve à l`origine des différences.

Nous utilisons pour le texte français, l`édition *Œuvres* III, *Phébus libretto*, 2006 et pour les trois versions roumaines *Nerrantsula* (Eminescu, 1927), traducteur Theodor Buzoianu, *Neranțula* (Minerva, 1974, *Opere alese/Œuvres Choisies*, vol. VI), traducteur Eugen Barbu et *Neranțula* (Minerva, 1984), traducteur Alexandru Talex.

Il n`y a pratiquement pas de décalage temporel entre la publication de l`original (Grasset, 1927) et la traduction-introduction de Buzoianu. La même année, l`œuvre est publiée en France et traduite en Roumanie. La traduction de 1927 n`est pas accompagnée de paratexte. En échange, les autres traductions le sont. Alexandru Oprea signe, comme d`ailleurs pour tous les volumes de l`édition bilingue, la postface de la traduction de 1974. Il y note des repères bibliographiques de l`œuvre : l`année de la parution de l`original et le titre choisi par les éditeurs français : *Le refrain de la fosse. Nerrantsoula*, les rééditions du roman en France. Il mentionne les deux versions dues à Buzoianu et à Talex.

Nous remarquons un changement de tonalité dans l`analyse de l`œuvre. Si dans le cas de *Présentation des haïdoucs*, Alexandru Oprea a une position d`éditeur professionnel qui n`est pas impressionné par le sujet ou par la technique littéraire, dans le cas de *Nerrantsoula*, il s`avère être touché par l`histoire décrite.

L`éditeur fait le résumé du roman, met en évidence le caractère extraordinaire de la biographie de l`héroïne et s`arrête longuement sur ce qui donne de l`expressivité à l`œuvre. Des mots comme sorcellerie poétique, poésie diaphane reviennent fréquemment. Il trouve que l`originalité de la traduction consiste dans l`opposition entre le sordide, le vulgaire du quotidien et la pureté de l`enfance. L`abandon de la technique de la narration littéraire est à saluer. Raconter au passé c`est se donner le loisir de réfléchir sur les événements et de découvrir leur potentiel poétique.

Alexandru Talex publie sa retraduction en 1970 chez la maison d`édition Eminescu. Nous l`avons consultée dans l`édition Minerva de 1984, soignée par le traducteur lui-même. Celui-ci considère que les

BDD-A5145 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:20 UTC)

deux volumes publiés en 1983 et en 1984 représentent le couronnement de son activité de traducteur et d`éditeur d`Istrati. Dans la *Postface*, Alexandru Talex retrace les circonstances de l`écriture du roman dans le sous-sol parisien du bottier Gheorghe Ionescu et souligne la frénésie ressentie pas l`auteur durant les six mois de la conception du roman.

Le traducteur fait un bref historique du roman. L`œuvre au titre original modifié apparaît en 1927, chez Grasset. L`éditeur avait jugé qu`un titre difficile à prononcer n`attirerait pas les lecteurs. Les rééditions répareront cette erreur. Talex rend en roumain quelques lignes d`une lettre de Romain Rolland où celui-ci exprime sa révolte sur la décision de l`éditeur de Grasset de ne pas retenir le titre original, d`auteur.

En Roumanie, note Talex, *Neranțula* apparaît en 1930 dans une traduction qui « offense » (Talex, 1984, p.530) la poésie du livre. Cette affirmation de Talex est deux fois surprenante. Premièrement, parce qu`il ne donne pas d'arguments qui puissent soutenir une affirmation tellement grave. Deuxièmement, parce que l`année de la parution de la traduction est erronée. Deux pages après, à la rubrique « Repères bibliographiques », l`année est exacte (1927) et le nom du traducteur (Theodor Buzoianu) est mentionné.

Le titre *Nerrantsoula* est rendu par *Nerrantsula* (Buzoianu) et par *Neranțula* (Talex et Barbu). La sonorité, étrangère tant aux Roumains qu`aux Français, rappelle une chanson grecque, ayant inspiré Marco au moment de l`attribution d`un surnom à la fillette du voisinage. Le titre annonce le mystère de l`héroïne et l`atmosphère de fatalité implacable qui pèse sur le sort des personnages. Buzoianu en renforce l`étrangéité en retenant l`orthographe particulière qui garde quelque chose de la transcription en français.

Nous allons étudier la traduction du refrain qui se constitue en une sorte de leitmotiv dont l`apparition, le long de l`histoire, prédit des malheurs.

Version originale : Panaït Istrati, *Nerrantsoula*, *Œuvres* III, Phébus *librett*

> …un homme que j`aimais sans savoir pourquoi, et qui me creva souvent le cœur avec cette alerte chanson grecque dont la première strophe se traduit à peu près ainsi :
>
> Au bord de la mer, sur la grève, / Nerrantsoula foundoti ! / Une vierge rinçait sa jupe, / Nerrantsoula foundoti ! (p. 214)

BDD-A5145 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:20 UTC)

Version roumaine no. 1 : *Nerrantsula*, Eminescu, 1927, traducteur Theodor Buzoianu

> …un om pe care-l iubiam fără să ştiu pentru ce şi care mi-a sfâşiat adesea inima cu acel sglobiu cântec grecesc a cărui primă strofă se tălmăceşte aproape astfel :
>
> Pe malul mării, pe prundiş, / Nerrantsula fundoti ! / O fecioara îşi clătea fusta, / Nerrantsula fundoti (p. 13)

Version roumaine no. 2 : *Neranțula, Opere alese* VI, Minerva, 1974, traducteur Eugen Barbu

> …un om care-mi era drag, fără să ştiu de ce, şi care de multe ori mi-a sfîşiat inima cu cîntecul asta sprinten, grecesc, a cărui strofă, tradusă, ar suna cam aşa :
>
> La țărmul mării, pe plajă, / Naramză gustoasă, /O fecioară-şi clătea fusta, / Naramză gustoasă (p.27)

Version roumaine no. 3 : *Neranțula*, Minerva, 1984, traducteur Alexandru Talex

> …un om pe care-l iubeam fără să ştiu pentru ce şi care mi-a sfîşiat adesea inima cu acest cîntec grecesc, sprințar, a cărui primă strofă ar putea fi tradusă cam aşa :
>
> Pe țărmul mării, pe prundiş, / Neranțula fundoti ! / O fecioara îşi clătea fusta, / Neranțula fundoti ! (p. 350)

La version de Buzoianu est redevable à l`état de la langue roumaine de l`époque. Nous avons laissé de côté ce qui ne saurait être transgressé par le traducteur, pour nous occuper des choix traductifs.

Nous observons des écarts dans la manière de rendre l`unité «…un homme que j`aimais sans savoir pourquoi, et qui me creva souvent le cœur avec cette alerte chanson grecque dont la première strophe se traduit à peu près ainsi. »

Barbu développe le verbe « aimer » dans une locution adverbiale « a-i fi drag » à effet poétique, cependant non justifié par la comparaison avec le texte de départ. La locution choisie exige l`emploi d`une autre préposition que l`original. Il procède à un glissement sémantique en rendant l`adverbe « souvent » par « de multe ori » puisque la solution ne respecte pas la nuance du fragment source.

L`adjectif démonstratif « cette » est traduit par un équivalent qui marque l`éloignement (Buzoianu) « acel », le rapprochement (Talex) «

BDD-A5145 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:20 UTC)

acest » et par un correspondant familier et populaire[2]« ăsta » (Barbu). Nous préférons la solution de Barbu parce qu`elle apporte au texte d`arrivée un plus d`oralité.

L`épithète « alerte » est rendue par « sglobiu » (Buzoianu), « sprinten » (Barbu), « sprințar » (Talex). Les trois lexèmes véhiculent l`idée de volubilité. La solution de Talex est marquée comme populaire et familière[3]. Elle s`écarte le plus de la langue standard et pour le lecteur de nos jours (si on transcrit l`adjectif de Buzoianu selon les règles du roumain moderne), elle semble la plus étrange. Nous la préférons surtout parce qu`on la met en relation avec l`adjectif de nationalité « chanson grecque » et de cette façon, elle renforce l`origine étrangère de la chanson.

L`original mentionne qu`il s`agit de la traduction en français d`une chanson grecque. Barbu omet cette précision en préférant le verbe « a suna » à la place de « a traduce ». Buzoianu emploie le verbe « a tălmăci », verbe fréquent à l`époque, mais qui, de nos jours, est marqué comme vieilli et populaire[4].

La traduction du refrain « Au bord de la mer, sur la grève, / Nerrantsoula foundoti ! / Une vierge rinçait sa jupe, / Nerrantsoula foundoti ! » pose le problème du maintien du xénisme. Barbu et Talex optent pour un terme plus poétique « ţărmul » que celui de Buzoianu « malul ». « Ţărm » dans son sens figuré signifie « loc de refugiu, de linişte, liman[5] ». Le choix du terme, que nous trouvons acceptable, contribue à la création d`une ambiance de légende.

Istrati a maintenu le refrain grec pour son statut de xénisme en français. C`est une modalité de construire l`espace et le temps éloignés de l`histoire. Buzoianu et Talex ne traduisent pas les paroles grecques de la chanson. Comme le narrateur, ils expliquent leur signification à l`aide d`une note en bas de page. En les traduisant, Barbu détruit l`effet de connotateur d`étrangéité et de mystère. Il s`engage dans un mouvement compensatoire en préférant le lexème « naramză, portocală stacojie cu gus tamar, originară din India » à nuance vieillie et régionale[6]. L`effet obtenu est remarquable du point de vue poétique, mais il détourne l`aspect étranger vers un aspect régional.

---

[2] *Noul Dicţionar Universal al limbii române*.
[3] *Dicţionar de arhaisme şi regionalisme*.
[4] *Noul Dicţionar Universal al limbii române*.
[5] *Dicţionar de arhaisme şi regionalisme*.
[6] *Ibidem*.

BDD-A5145 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:20 UTC)

Le commentaire des trois versions se poursuit par l`analyse comparative de l`*incipit*, lieu stratégique où le narrateur établit la tonalité nostalgique caractéristique au texte entier et annonce les coups funestes de la destinée.

Version originale : Panaït Istrati, *Nerrantsoula, Œuvres* III, Phébus *libretto*

> J`ai vécu à Alexandrie d`Egypte quelques hivers ensoleillés, il y a longtemps de cela. Et si les souvenirs qui me reviennent de cette époque ne sont pas trop joyeux, comment ne pas m`éprendre, comment ne pas m`emballer de ces rares instants qui renversent la chaudière à malheurs de nos existences et nous gonflent de joies à faire éclater le cœur ? (p. 211)

Version roumaine no. 1 : *Nerrantsula,* Eminescu, 1927, traducteur Theodor Buzoianu

> La Alexandria Egiptului am petrecut cîteva ierni însorite. E mult de atunci. Iar dacă amintirile ce mi se trezesc din acel timp nu sunt prea plăcute, cum să nu îndrăgesc, cum să nu mă înflăcărez de aceste rare clipe ce răstoarnă cazanul de nenorociri al vieţilor noastre şi ne îngîmfă de bucurii pînă la a face să ne plesnească inima ? (p.7)

Version roumaine no. 2 : *Neranţula, Opere alese* VI, Minerva, 1974, traducteur Eugen Barbu

> Am trăit, e mult de atunci, cîteva ierni însorite în Alexandria Egiptului. Şi dacă amintirile din vremea aceea nu-s prea vesele, cum să nu-mi fie dragi, cum să nu m-aprind după clipele acelea rare ce-ntorc pe dos cazanul cu nenorociri al vieţii noastre şi ne umplu pînă peste margini inima de bucurii ? (p.19)

Version roumaine no. 3 : *Neranţula,* Minerva, 1984, traducteur Alexandru Talex

> E mult de cînd am petrecut în Alexandria Egiptului cîteva ierni însorite. Şi dacă amintirile acelor timpuri nu sînt prea vesele, cum aş putea totuşi să nu mă las cuprins de ele, cum nu mă înflăcărez de acele clipe rare care răstoarnă cazanul cu amărăciuni ale vieţii noastre, umplîndu-ne de bucurii în stare să ne fărîme inima ? (p. 348)

Aucun des trois traducteurs ne respecte l`ordre et la structure de la phrase initiale :

BDD-A5145 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:20 UTC)

« J'ai vécu à Alexandrie d'Egypte quelques hivers ensoleillés, il y a longtemps de cela. » Buzoianu morcelle la phrase en deux propositions indépendantes. La détermination temporelle que l`écrivain place en fin de phrase est transformée par Buzoianu dans une proposition à part entière : « La Alexandria Egiptului am petrecut cîteva ierni însorite. E mult de atunci. »

Talex la place en tête de phrase, mettant l`accent sur le caractère éloigné des souvenirs que le héros remémore : « E mult de cînd am petrecut în Alexandria Egiptului cîteva ierni însorite. »

Barbu l`interpose au milieu de la proposition principale et obtient un effet de cadence de l`histoire (qui chez Istrati est toujours racontée avant d`être écrite et avant de se constituer dans un témoignage sur la nature humaine) : « Am trăit, e mult de atunci, cîteva ierni însorite în Alexandria Egiptului. » De même, il est le seul à proposer la traduction littérale du verbe « vivre » ; c`est pour cela que nous la préférons aux deux autres.

Il nous semble que la solution de Barbu « Şi dacă amintirile din vremea aceea nu-s prea vesele » exprime la meilleure équivalence de « Et si les souvenirs qui me reviennent de cette époque ne sont pas trop joyeux ». Un premier argument c`est l`oralité de la phrase, qui semble plus naturelle, plus facile à lire que les phrases de Buzoianu et de Talex. Le mot « vreme » apparaît plus fréquemment dans les histoires roumaines que le terme « timp » retenu par les deux autres traducteurs. L`effacement de la relative « qui me reviennent » par Barbu et par Talex ne constitue pas une erreur de traduction ; il s`agit, au contraire, d`un procédé de traduction qui rend la phrase d`arrivée plus légère. Le lexème « plăcute » préféré (Buzoianu) est un hyponyme de « joyeux » et il ne transmet pas l`idée de bonheur intense comme l`original.

« Et si les souvenirs qui me reviennent de cette époque ne sont pas trop joyeux, comment ne pas m`éprendre, comment ne pas m`emballer de ces rares instants qui renversent la chaudière à malheurs de nos existences et nous gonflent de joies à faire éclater le cœur ? »

Les questions ont un rôle de déclencheur du flux des souvenirs et infligent un rythme alerte à l`histoire en train de se dérouler. Le verbe « éprendre » est traduit littéralement (Buzoianu), par une locution verbale, « să nu-mi fie dragi » qui donne une différence de concentration entre l`original et la traduction (Barbu). Talex utilise un tout autre verbe, « să nu mă las cuprins de ele » sans liaison au verbe de départ et aboutit à un glissement de sens. C`est toujours Talex qui ajoute un adverbe de concession sans que cela soit justifié par la structure du fragment source.

BDD-A5145 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:20 UTC)

« Emballer » peut être traduit par « a entuziasma, a înflăcăra ». Buzoianu et Talex choisissent la dernière équivalence. Barbu remplace le verbe original par un synonyme « să nu m-aprind » dont le sens figuré[7] est « s`enflammer.»

Buzoianu propose une traduction littérale de la dernière partie de la phrase analysée : « şi ne îngîmfă de bucurii pînă la a face să ne plesnească inima ? »

Nous remarquons la nuance vieillie du verbe « a îngîmfa » dont l`utilisation semble aujourd`hui maladroite (à présent, on ne l`emploie que dans le sens de « a fi încrezut, arogant »[8]) ainsi que le transfert du factitif en roumain (qui ne connaît pas cette utilisation du verbe «faire»).

Barbu poétise le texte et propose pour « renverser » une locution verbale « a întoarce pe dos » qu`on n`utiliserait pas dans le langage ordinaire, surtout dans le contexte original. En échange, nous pensons qu`il trouve une solution qui rend assez fidèlement le sens des verbes « gonfler », c`est-à-dire « a umple până peste margini ». Barbu efface le factitif pour des raisons d`évidence, le roumain n`acceptant pas cette solution.

Talex utilise à la place du factitif une locution substantive : « în stare », acceptable en roumain.

« Éclater », traduit littéralement par Buzoianu, omis par Barbu, est rendu chez Talex par le verbe « a sfărâma » qui véhicule le sens de douleur sans pourtant saisir son caractère aigu, brusque, transmis par le verbe de départ.

Buzoianu et Barbu préfèrent procéder à une équivalence directe dans le cas du nom « malheurs ». Talex emploie « amărăciuni », un synonyme plus intense.

La comparaison des trois versions de traduction continue par l`étude des fragments qui montrent les deux héros, Epaminonda et Marco à la recherche de leur amie d`enfance. Ils passent cinq longues années à fouiller chaque coin de la ville.

Version originale : Panaït Istrati, *Nerrantsoula, Œuvres* III, Phébus *libretto*

> *Oran-an-ges* et *citron-on-ns* !... (malheur de malheur !) Oranges et citrons nous vendions depuis cinq ans, dans une voiture à bras que je traînais par le timon et que poussait Epaminonda !

[7] *Noul Dicţionar Universal al limbii române*.
[8] *Ibidem.*

BDD-A5145 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:20 UTC)

Morts mes parents…Morts les parents d`Epaminonda…Et quoique héritiers pouvant vivre dans l`aisance, oranges et citrons nous vendions par toutes les rues de Braïla, car nous cherchions désespérément notre Nerrantsoula disparue de l`hôpital le lendemain de sa guérison, sans nous dire un mot d`adieu, sans nous laisser un souvenir ! (p. 253)

Version roumaine no. 1 : *Nerrantsula*, Eminescu, 1927, traducteur Theodor Buzoianu

Por-to-ca-le şi lămîi ce pacoste ! Portocale şi lămîi vindeam de cinci ani, într-un cărucior ce-l trăgeam de oişte şi pe care-l împingea Epaminonda !

Şi deşi moştenitori putând trăi în belşug, vindeam portocale şi lămîi pe toate ulițele Brăilei, căci căutam desnădăjduiți pe Nerrantsoula noastră pierită din spital a doua zi după vindecare, fără să ne spună o vorbă de adio, fără să ne lase o amintire ! (p.83)

Version roumaine no. 2 : *Neranțula, Opere alese* VI, Minerva, 1974, traducteur Eugen Barbu

Hai la portocale...Hai la lămîiii...! Nenorocirea nenorocirilor ! Portocale şi lămîi vindeam, de cinci ani de zile, cu un cărucior, pe care eu îl trăgeam şi Epaminonda-l împingea.

Părinții mei muriseră...Muriseră şi părinții lui Epaminonda...Şi cu toate că moştenisem lucruri din care-am fi putut trăi în îndestulare, vindeam portocale şi lămîi pe toate străzile Brăilei, pentru că o căutam disperați pe Neranțula noastră, dispărută din spital a doua zi după ce se vindecase, fără să ne spună o vorbă de rămas bun, fără să ne lase ceva ca amintire ! (p.119)

Version roumaine no. 3 : *Neranțula*, Minerva, 1984, traducteur Alexandru Talex

Por-to-cale şi lă-mîi ! (Nenorocirea nenorocirilor !) De cinci ani, vindeam portocale şi lămîi într-un cărucior, pe care Epamiononda îl împingea, iar eu îl trăgeam de oişte.

Morți părinții mei...Ai lui Epaminonda, la fel. Şi deşi moştenirea ne putea asigura un trai îmbelşugat, vindeam portocale şi lămîi prin toată Brăila, căutînd cu disperare pe Neranțula. A doua zi după vindecare, dispăruse de la spital, fără să ne spună un cuvînt de adio, fără să ne lase o amintire ! (p. 387)

Nous allons nous attarder, phrase par phrase, sur les versions que les trois traducteurs proposent. Pour la première phrase « *Oran-an-ges*

BDD-A5145 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:20 UTC)

et *citron-on-ns* !... (malheur de malheur !) Oranges et citrons nous vendions depuis cinq ans, dans une voiture à bras que je traînais par le timon et que poussait Epaminonda ! » nous remarquons plusieurs différences dans le rendu des trois traducteurs.

Buzoianu ne respecte les marqueurs graphiques de l`original que pour le premier terme du cri signalant la présence des vendeurs ambulants : « Por-to-ca-le şi lămîi ce pacoste ! » Les tirets qui séparent les mots en syllabes sont un indice de l`oralisation du fragment de départ, indice qui devrait être repris dans la traduction.

Barbu remplace la formule de l`original par une autre (une interjection qui véhicule l`idée d`invitation suivie par le nom de la chose à vendre) dont la fonction dans la vie réelle est d`annoncer la présence de quelqu`un vendant toutes sortes de menues choses : « *Hai la portocale... Hai la lămîiii...* ! ». Barbu procède à une solution qui rappelle en quelque sorte la théorie du *skopos* traductionnel. Il double le « i » final afin de renforcer le caractère oral du fragment. Talex maintient les tirets, mais il n`est pas conséquent dans son choix. Il ne garde que pour le premier terme le même nombre de tirets que celui de l`original : « *Por-to-cale şi lă-mîi* ! ». Il respecte les normes de syllabation du roumain, mais l`original n'obéit pas à ce critère, mais plutôt au critère du maintien de l`oralité à l`écrit.

À la différence de deux autres traducteurs qui traduisent littéralement « malheur de malheur », Buzoianu préfère un seul terme, « ce pacoste » synonyme stylistique de « nenorocire », placé dans un autre registre que le lexème de départ, le registre populaire.

Seulement Talex respecte le système de ponctuation original ; il garde le point d`exclamation (qui chez Barbu se transforme en points de suspension) et les parenthèses (omises tant par Buzoianu que par Barbu) : « Oranges et citrons nous vendions depuis cinq ans, dans une voiture à bras que je traînais par le timon et que poussait Epaminonda! »

Buzoianu traduit littéralement la phrase. Il garde l`ordre des mots : « Portocale şi lămîi vindeam de cinci ani, într-un cărucior ce-l trăgeam de oişte şi pe care-l împingea Epaminonda ! ». Le traducteur fait un transfert terme à terme de la phrase de départ. Cette opération a comme conséquence une utilisation fautive du pronom relatif en roumain, « un cărucior ce-l trăgeam ».

Barbu suit la même démarche, mais il inverse l`ordre prédicat – sujet et enlève la précision « par le timon », la trouvant redondante, car présupposée par l`extension sémantique du verbe «a trage» : « Portocale şi lămîi vindeam, de cinci ani de zile, cu un cărucior, pe care eu îl trăgeam şi Epaminonda-l împingea. »

BDD-A5145 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:20 UTC)

Talex inverse l`ordre des mouvements qui font avancer le chariot et restaure l`ordre verbe – objet direct, naturel en roumain. « De cinci ani, vindeam portocale şi lămîi într-un cărucior, pe care Epamiononda îl împingea, iar eu îl trăgeam de oişte. »

Buzoianu supprime toute une phrase « Morts mes parents…Morts les parents d`Epaminonda…». Il se peut qu`on ait affaire à une omission involontaire puisqu'on n'a pas découvert, dans sa version, d`autres omissions de telle longueur.

Barbu transforme le participe passé de l`original dans un plus-que-parfait et obtient une phrase conforme au roumain standard : « Părinții mei muriseră. Muriseră şi părinții lui Epaminonda. »

Talex retient la structure de la phrase française pour ses effets poétiques sans doute recherchés : « Morți părinții mei... Ai lui Epaminonda, la fel. »

La phrase finale, par sa nature complexe, génère elle aussi des écarts dans les choix traductifs : « Et quoique héritiers pouvant vivre dans l`aisance, oranges et citrons nous vendions par toutes les rues de Braïla, car nous cherchions désespérément notre Nerrantsoula disparue de l`hôpital le lendemain de sa guérison, sans nous dire un mot d`adieu, sans nous laisser un souvenir ! »

Buzoianu traduit littéralement la proposition concessive : « Şi deşi moştenitori putând trăi în belşug » ; il respecte non seulement l`ordre des mots en français, mais les catégories grammaticales aussi.

Les solutions de Barbu, tout comme on a d`ailleurs observé dans d`autres cas, aboutissent à une différence de concentration entre l`original et la traduction. Celles-ci est « liée à la différence de constitution des lexiques à l`extension plus ou moins grandes de certaines fonctions et à des phénomènes qui tiennent de l`évaluation stylistique » (Ballard, 2003, p.58). Dans le cas de Barbu aucune des raisons mentionnées ne se trouve à l`origine des différences de concentration qu`il obtient. Elles ne sont pas objectives, déterminées par la structure de l`unité de départ. Elles sont un indice de la créativité et de la subjectivité du créateur.

« Vivre dans l`aisance » se traduit littéralement « a trăi în belşug », on ne voit pas les raisons pour lesquelles Barbu et Talex ont préféré d`autres solutions. L`expression « a trăi în îndestulare » de Barbu n`est nullement plus naturelle que la solution de Buzoianu.

Nous reprochons à Talex le fait d`avoir mis dans la même phrase des mots qui n`ont pas le même âge, qui ne se trouvent pas sur le même pallier historique. Le verbe « a asigura » est un néologisme[9], tandis que

[9] *Marele Dicționar de neologisme*.

BDD-A5145 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:20 UTC)

« îmbelşugat », d`origine hongroise, a une nuance vieillie[10] : « Şi deşi moştenirea ne putea asigura un trai îmbelşugat ».

La traduction de la proposition principale « Oranges et citrons nous vendions par toutes les rues de Braïla » ne pose pas de problèmes sauf dans le cas du circonstant de lieu. Buzoianu emploie un hyponyme « ulițele » ; Talex occulte le terme de départ. C`est seulement Barbu qui respecte le sens et la structure d`origine.

L'adverbe « désespérément » est traduit par un élément prédicatif supplémentaire (Buzoianu « căutam desnădăjduiți », Barbu « căutam disperați ») et par une locution adverbiale (Talex « căutînd cu disperare »). La solution de Buzoianu nous semble réussie car son sens fort surprend mieux le désespoir des héros qui, ne sachant plus comment retrouver leur amie, deviennent des vendeurs ambulants.

Talex modifie l`unité de la phrase d`origine et obtient deux propositions. Par le procédé de désenchâssement, il transforme la relation hiérarchique, de subordination de l`original en une relation de coordination.

Quant à Barbu, il change les rapports à l`intérieur de la phrase à la suite d`une recatégorisation, transformant le nom de départ (« la guérison ») dans une phrase (« ce se vindecase »).

Buzoianu propose « pierită » comme solution pour « disparue ». Le terme est bien correct si on se place dans les années vingt du XX^{e} siècle où sa signification « disparaître de manière brusque, soudaine[11] » était bien plus fréquemment utilisée que de nos jours[12].

Nous préférons pour « dire un mot d`adieu » la solution que trouve Barbu, « să spună o vorbă de rămas bun ». Premièrement, parce que « vorbă » renvoie au code oral tandis que « cuvânt » renvoie au code écrit. Deuxièmement, parce que le roumain enregistre cette expression idiomatique employée dans des circonstances qui précèdent les longues séparations. En échange, la solution commune de Buzoianu et de Talex « fără să ne lase o amintire » est plus convenable grâce à sa simplicité qui respecte la formule de l`original.

La description de la ville de Brăila occupe une place importante dans l`économie du roman. Nous allons mettre en miroir l`original et les trois versions.

[10] *Dicționarul etimologic al limbii române*.
[11] www.dexonline.
[12] *Dicționarul etimologic al limbii române*.

BDD-A5145 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:20 UTC)

Version originale : Panaït Istrati, *Nerrantsoula, Œuvres* III, Phébus *libretto*

Braïla, garce plantureuse qui contemple le Danube, son amant, d`un œil tantôt fiévreux, tantôt lascif, Braïla possède un plan peut-être unique au monde. C`est un éventail presqu`entièrement déployé. Du noyau qui fait son centre, huit rues et deux boulevards forment autant de bras qui lui élancent la taille et la montrent au Danube, comme une offrande tentatrice, mais pour que la belle ne soit en rien gênée, quatre avenues brisent l`élan de ces dix bras, les traversant exactement comme la monture de l`éventail. (p. 256)

Version roumaine no. 1 : *Nerrantsula,* Eminescu, 1927, traducteur Theodor Buzoianu

Brăila, tîrfă grasă ce contemplă fluviul Dunărea, iubitul ei, cu`n ochiu cînd înfrigurat, cînd pornit spre desfrîu, Brăila are un plan poate unic în lume. E un evantai deschis aproape în întregime. Din sîmburele ce-i alcătuește centrul, opt ulițe și două bulevarde formează tot atîtea brațe ce-i înlănțuesc mijlocul și o arată Dunării, ca un prinos ispititor ; dar, pentru că frumoasa să nu fie întru nimic stînjenită, patru căi sfărîmă avîntul acestor zece brațe, trec peste ele întocmai ca legătura evantaiului. (p.89)

Version roumaine no. 2 : *Neranțula, Opere alese* VI, Minerva, 1974, traducteur Eugen Barbu

Brăila, paceaură plantuoasă, care-şi contemplă Danubiul, amantul ei, cu-o privire, cînd înfrigurată, cînd lascivă, Brăila asta are un plan care poate că-i unic pe lume. E ca un evantai desfăşurat. Din nodul care-i este centru, opt străzi şi două bulevarde îi sînt tot atîtea braţe care-o strîng de mijloc şi-o arată Dunării ca pe-o ofrandă ispititoare şi, pentru ca frumoasa să nu fie cu nimic stingherită, alte patru bulevarde taie elanul celor zece braţe, întocmai ca legăturile evantaiului. (p.127)

Version roumaine no. 3 : *Neranțula,* Minerva, 1984, traducteur Alexandru Talex

Brăila, paceaură plantuoasă, care-şi contemplă Dunărea, amantul ei cu o privire pe cît de înflăcărată pe atît de desfrînată, Brăila e construită după un plan poate unic în lume. Un evantai, desfăcut aproape în întregime. Din sîmburele care-i formează centrul, opt străzi şi două bulevarde alcătuiesc tot atîtea braţe ce-i înlănţuiesc mijlocul şi o arată Dunării, ca pe o ofrandă ispititoare. Dar pentru ca frumoasa să nu se

BDD-A5145 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:20 UTC)

simtă stingherită, patru căi curmă elanul celor zece brațe, traversîndu-le întocmai ca legătura unui evantai. (p. 389)

Nous allons comparer les solutions que les trois traducteurs proposent pour la phrase suivante « Braïla, garce plantureuse qui contemple le Danube, son amant, d`un œil tantôt fiévreux, tantôt lascif, Braïla possède un plan peut-être unique au monde. » Nous soulignons le fait que l`impression de maladresse que donne la traduction de Buzoianu est due en grande partie au vieillissement de sa langue. De même, nous ne devons pas oublier que les deux autres versions sont des retraductions qui se sont construites à partir de cette première traduction et que les traducteurs ont fait leurs choix ayant comme repère le texte de Buzoianu.

Nous préférons décidément la solution que Barbu et Talex trouvent pour « garce », c`est-à-dire « paceaură ». D`ailleurs, nous avons rencontré ce terme dans le texte français et dans l`autotraduction de *Kyra* ; il s`agit donc d`un régionalisme que le narrateur emploie, au sens figuré[13], afin de désigner des femmes d`une moralité douteuse.

Barbu retient pour « Danube » une désignation moins fréquente en roumain « Danubiul », calquée sur le latin, mais qui semble la plus appropriée au contexte. Le nom du fleuve est masculin en français et le narrateur suggère une relation mythique d`amour entre la ville de Braila et le Danube. En choisissant cette solution, le traducteur garde l`alternance féminin/masculin, détruite dans les versions des deux autres traducteurs.

Talex transforme la relation d`alternance des adjectifs « tantôt fiévreux, tantôt lascif » dans une relation d`égalité « pe cît de înflăcărată pe atît de desfrînată ». Il propose des synonymes plus intenses, solution que nous n`embrassons pas puisqu`elle dit plus que l`original.

Barbu explicite l`ambiguïté de la phrase source, en introduisant un démonstratif « Brăila asta ». L`introduction du démonstratif change le rythme original de la phrase, renforce le degré de focalisation sur les pouvoirs légendaires de la ville, mais n'en respecte pas l`équilibre initial.

Aucun des trois traducteurs ne garde le verbe « posséder », en préférant des solutions qui marquent moins la possession. Ils auraient pu le traduire littéralement, d`autant plus que la ville est personnifiée ; donc, on pourrait lui attribuer, comme à n`importe quel autre sujet humain, une possession. En choisissant la version « Brăila e construită » Talex déplace l`attention de la ville vers un autre facteur de décision.

[13] *Dicționar de arhaisme și regionalisme*.

BDD-A5145 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:20 UTC)

S`il avait gardé le terme, on pourrait attribuer le caractère unique de sa construction aux forces émanant de la ville même.

Barbu change, une fois de plus, les rapports à l`intérieur de la phrase et introduit deux verbes là où dans l`original il n`y en a qu`un seul : « Brăila asta are un plan care poate că-i unic pe lume ».

Talex trouve la meilleure solution pour « un éventail presqu`entièrement déployé. », « Un evantai, desfăcut aproape în întregime » ; en effet nous apprécions la manière dont il a su garder en roumain l`adverbe d`approximation.

La phrase assez longue « Du noyau qui fait son centre, huit rues et deux boulevards forment autant de bras qui lui élancent la taille et la montrent au Danube, comme une offrande tentatrice, mais pour que la belle ne soit en rien gênée, quatre avenues brisent l`élan de ces dix bras, les traversant exactement comme la monture de l`éventail. » est abordée différemment par les trois traducteurs. Buzoianu et Barbu gardent sa structure enchâssée tandis que Talex la fragmente en deux phrases.

On note comme possibles traductions en roumain de « noyau » : « sâmbure, nucleu, centru ». Donc, le choix de Barbu, « nodul » impose un glissement de sens par rapport à l`original.

Talex emploie « formează », verbe qui véhicule l`idée de processus assez complexe. Le verbe est mis en relation avec le nom « sâmbure », avec une idée de modicité de dimensions, ce qui donne un résultat est assez bizarre.

Buzoianu et Talex mettent ensemble deux verbes synonymes « a alcătui » et « a forma », ce qui alourdit la phrase. Nous préférons le verbe « être » que Barbu utilise, sans pourtant être d`accord avec son autre solution « îi sunt tot atâtea brațe ». Il aurait pu retenir le verbe « a alcătui » d`origine hongroise[14], équivalent heureux du verbe « former ». L`emploi du verbe « a forma » de date plus récente[15] détruit l`atmosphère de légende de la création de la ville de Braïla.

Le roumain propose deux termes pour désigner les cadeaux que les mortels offrent aux divinités : « prinos » et « ofrandă ». Le premier est d`origine méglonoroumaine[16], le deuxième est de provenance française plus récente[17]. Dans la même lignée que Meschonnic et afin de ne pas détruire ce qu`il comprend par rythme du texte, c`est-à-dire, tout cet entourage signifiant qui englobe des mots et des idées, nous préférons « prinos » (Buzoianu) à « ofrandă » (Barbu et Talex). Panaït

[14] *Dicționarul etimologic al limbii române*.
[15] *Marele Dicționar de neologisme*.
[16] *Dicționarul etimologic al limbii române*, 2002.
[17] *Marele Dicționar de neologisme*, 2007.

BDD-A5145 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:20 UTC)

Istrati crée toute une légende, donc les traducteurs devraient recréer en roumain cette ambiance et choisir les termes qui transposent le lecteur dans une sorte de *illo tempore*. Pour les mêmes raisons, nous préférons la solution de Buzoianu, « avântul » à celle de Barbu et de Talex, « elanul ».

« Briser l`élan » peut se traduire par « a rupe, a sfărâma, a frânge elanul ». Le verbe « a curma », utilisé par Talex apparaît surtout en relation avec « întrevedere » : « briser un entretien » = « a întrerupe, a curma o întrevedere ». Conformément aux solutions proposées par les dictionnaires, le choix de Buzoianu, « sfărîmă avîntul » serait le plus proche de l`original.

Buzoianu et Talex traduisent « avenue » par « cale », solution que nous préférons au néologisme « bulevard[18] » que Barbu retient pour la même raison de ne pas détruitre le rythme et la signifiance des mots dont Istrati se sert pour décrire la ville.

Nous avons opté, comme support de notre analyse, pour des fragments-clé de l`original, comme l`*incipit*, le refrain, la description de la ville de Brăila et d`une journée habituelle dans la vie des deux héros transformés, par désespoir, en vendeurs d`agrumes. Si on fait abstraction du caractère vieilli de sa langue, Buzoianu propose plusieurs fois, des solutions meilleures que les deux autres traducteurs, des solutions qui ne détruisent pas l`homogénéité du texte. On observe chez Barbu deux tendances assez contradictoires : tantôt il développe le verbe de départ dans une locution verbale d`arrivée, tantôt il l`omet. En changeant les rapports entre les mots ou bien en employant des synonymes partiels, plus intenses, Talex transforme les nuances de l`original.

Le rythme (tel qu`il est défini par Meschonnic comme organisation du mouvement dans la parole, l`organisation d`un discours par un sujet) de la version de Buzoianu est perçu par les lecteurs d`aujourd`hui comme étrange. Deux facteurs en sont responsables. Le premier facteur transgresse la volonté et la condition du traducteur et tient à l`état de la langue roumaine de l`époque. Le traducteur utilise des termes dans des sens qui sont de nos jours vieillis (*a îngâmfa, pierită*). Le deuxième facteur est en liaison avec le degré de maîtrise de la langue française. Nous observons des interférences du français vers le roumain (l`antéposition de l`adjectif, des prépositions qui calquent les prépositions françaises et qui ne respectent pas la structure du roumain) et l`existence dans la même proposition de lexèmes appartenant à des

[18] *Ibidem.*

BDD-A5145 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:20 UTC)

registres différents (fait qui ne saurait être expliqué par l`histoire et l`éducation des personnages ou par le contexte).

Barbu garde en roumain le rythme et l`atmosphère de légende de l`original. Quelques-unes de ses phrases ont la cadence des contes. Cependant, nous remarquons la préférence pour les termes régionaux là où dans l`original il y a des connotateurs d`étrangéité.

Talex opte, dans la plupart des cas, pour des néologismes, fait qui brise le rythme de l`histoire. L`original décrit une époque révolue. Les termes que le traducteur emploie sont en contradiction, par leur insertion de date récente dans la langue, avec le sujet.

C`est seulement dans ce mouvement comparatif de l`original et des trois versions qu`on découvre le projet traductif et les éléments dominants de la manière de traduire des trois traducteurs.

Bibliographie :

BALLARD, Michel : (2003), *Versus, La version réfléchie, Repérages et paramètres*, vol I, Paris, Ophrys.

TALEX, Alexandru: (1984), *Postface* in *Neranțula*, Bucureşti, Minerva.

Dicționar de arhaisme şi regionalisme (2007): Gheorghe Bulgăr, Gheorghe Constantinescu-Dobridor, Bucureşti, Saeculum Vizual.

Dicționarul etimologic al limbii române (2002): Alexandru Ciorănescu, Bucureşti, Saeculum Vizual.

Marele Dicționar de neologisme (2007) : Florin Marcu, Bucureşti, Saeculum Vizual.

Noul Dicționar Universal al limbii române (2008): Ioan Oprea, Carmen-Gabriela Pamfil, Rodica Radu, Victoria Zăstroiu, Bucureşti, Litera Internațional, ediția a treia.

Corpus:

ISTRATI, Panaït, (2006) : *Nerrantsoula*, *Œuvres II*, Paris, Phébus *libretto*.

ISTRATI, Panait, (1927) : *Nerrantsula*, Eminescu, traducteur Theodor Buzoianu.

ISTRATI, Panait, (1974) : *Neranțula*, *Opere alese / Œuvres Choisies*, VI, Bucureşti, Minerva, traducteur Eugen Barbu.

ISTRATI, Panait, *Neranțula*, Bucureşti, Minerva, 1984, traducteur Alexandru Talex.

Contribution publiée dans le cadre du programme CNCSIS PN II IDEI (Projet de recherche exploratoire) *Traducerea ca dialog intercultural/La traduction en tant que dialogue interculturel*, Code : ID_135, Contrat 809/2009.

BDD-A5145 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:20 UTC)